

















Équipe de réalisation

déshabillages

(comédie mortelle)

Texte et mise en scène	Jean-Michel Rabeux
Scénographie et Costumes	Pierre-André Weitz
Lumière	Jean-Claude Fonkenel
Assistanat mise en scène	Sophie Rousseau

Avec :

Sophie Buis
Claude Degliame
Kate France
Mélanie Menu
Véronique Poupelin
Franco Sénica

Régie générale (en cours)

Direction de production,
assistée de Clara Rousseau (MINIJY)
Solen Le Guen

La Compagnie :

Contact : Clara Rousseau (Minijy)
128, rue Vieille du Temple - 75003 Paris
Tél. : 01 42 71 10 04 - Fax : 01 42 71 10 06 - email : minijy@worldnet.fr

Une Reine des Nuits et des plaisirs, une maîtresse de la Mort, Reine du Temps, hors d'âge, elle a 20 ans, elle en a 1000, descend (ou remonte) sur la terre, c'est-à-dire le plateau d'un théâtre, entraînant avec elle ses quatre Dames, ses Ladies, et un jeune homme – il en faut bien un – qui d'abord amant/marin, quasi gigolo, objet des désirs royaux jusqu'à ce que mort très sanglante s'ensuive, réapparaît comme roi, Roi d'or, Tout Puissant, assassiné dans ce rôle aussi, pour renaître en travesti, engagé comme tel, évidemment, suicidé comme tel, évidemment, ressuscité de ce parcours initiatique pour, enfin, peut-être, l'amour.

Il n'est pas seul, dans cette revue, à mourir pour ressusciter. C'est une comédie : à la fin tout le monde est vivant.

Il n'y a évidemment pas d'histoire au sens classique, pas de personnages socio-psychologiques, pas de quatrième mur pour faire croire qu'on est dans la cuisine de ma grand-mère. C'est le contraire : on est au théâtre, on l'affirme, au cabaret, on s'en amuse, au cirque, comme vous voulez, et successivement, et en même temps. Il y a des façons de numéros mais imbriqués dans une logique dramatique : le spectacle va vers la mort, en riant, mais de plus en plus jaune.

Comme j'ai envie de m'amuser il se terminera par une résurrection, mais c'est pour mieux vous manger mon enfant.

Les Ladies servent Queen mais – comme au cabaret – elles empruntent plusieurs rôles, (et non plusieurs personnages, mais ne compliquons pas, c'est déjà assez embrouillé comme ça). Elles sont Ladies, mais parfois garçons, danseuses, putains (je n'ai pas d'autre mot sous la main quoique l'argent n'ai rien à voir), chanteuses, musiciennes, voleuses, mystiques ou mêmes, parfois, actrices, du genre imprécatrices, du mauvais genre (elle a mauvais genre disait ma mère).

Les Inrockuptibles

15 – 21 Janvier 2003

DÉSHABILLAGES

Texte et mise en scène
de **Jean-Michel Rabeux**

Avec un soupçon d'Eschyle et quelques pincées de Genet, Jean-Michel Rabeux invente un cabaret qui arpente les frontières du désir et de la mort. Cette joyeuse danse macabre piétine les cendres des siècles passés et s'arc-boute au plaisir pour aller de l'avant avec, en figure centrale, une reine de la nuit. Entourée de ses quatre ladies, elle joue les mantes religieuses en maîtresse affamée. Ici, l'homme n'est plus qu'un objet, gigolo d'un soir ou travesti encagé. A ce jeu, chaque carte abattue fait couler le sang, parler d'amour devient une comédie mortelle.

*Du 21 au 25 janvier à la Rose des vents,
à Villeneuve-d'Ascq, tél. 03.20.61.96.96.*

*Du 13 au 21 février au Théâtre Garonne,
à Toulouse, tél. 05.62.48.56.56,*

www.theatregaronne.com

*Du 7 mars au 5 avril au Théâtre de la
Bastille, Paris XI^e, tél. 01.43.57.42.14.*

Déshabillages (comédie mortelle)

Une revue de Girls et une œuvre morale comme s'amuse si bien à le faire l'insaisissable Jean-Michel Rabeux.

C'est d'abord un rêve de cabaret éclos sur le plateau avec brio dans un décor de feux d'artifices que font éclater les costumes, les lumières et les maquillages – et la couleur rouge toujours – celle de Caravage –, à laquelle est comme par nature, enclin le metteur en scène. Un artiste que l'état du monde bouscule et qui, en retour, cherche à mobiliser sensuellement et ainsi violemment le sens esthétique et le débat philosophique chez le spectateur. Dans les secrets de la nuit entre folie, mysticisme, travestissement, images fulgurantes de tyrannie et de sang versé par les guerres civiles et familiales, six Ladies ou six Girls dont un homme, s'amuse. Jean-Michel Rabeux indique nonchalamment, mais **personne ne s'y trompe** – un tendre à l'humour féroce : « *Elles tuent les tyrans, nos girls nocturnes et très dévêtues, elles égorgent les pouvoirs du jour, c'est-à-dire ceux de la guerre et de la rapacité...* » Un combat entre Éros et Thanatos qui donne à voir le sang comme un tableau de Bacon, en faisant de la théâtralité et de ses transgressions, une reine absolue. À l'affiche entre autres interprètes, la superbe Claude Degliame, et le charme glamour de Kate France... **V. H.**

Déshabillages (comédie mortelle),
texte et mise en scène de Jean-Michel Rabeux, du 7 mars au 5 avril 2003 à 21h,
 dimanche à 17h, relâche lundi, au Théâtre
 de la Bastille 76 rue de la Roquette 75011
 Paris. Tél. 01 43 57 42 14. Au théâtre de
 l'Agora d'Évry les 25 et 26 avril.
 Rens. 01 60 91 65 65.

CLAUDE DEGLIAMÉ AIME LES ALCOOLS FORTS

Cela pourrait commencer par des roulements de tambour soutenus : « Attention, Mesdames et Messieurs ! Vous allez voir... » Mais heureusement, rien de cela. Si *Déshabillages* (comédie mortelle), le nouveau spectacle de Jean-Michel Rabeux, emprunte au cabaret, ce n'est pas dans un esprit d'imitation. Certes, il y a des filles nues, des numéros et même un escalier que l'on descend sur des talons hauts, mais le cérémonial auquel est convié le spectateur met en jeu l'inépuisable machinerie du désir, de l'érotisme et de la mort. De Dieu, René Crevel, l'écrivain surréaliste défenseur de la liberté sexuelle, disait : « Il est celui qui ne bande pas, qui décide les plus fiers bandeurs à ne plus bander ». Les ladies qui dévoilent leurs chairs dans *Déshabillage* rencontrent des dieux mais, précise Rabeux, « il s'agit des anciens dieux, ceux qui bandaient ». Le corps, la chair, la peau, les sens, l'érotisme et son insondable mystère qui crève les yeux s'offre ici une comédie sur fond de nuit, une comédie claire-obscur, légère

et très sérieuse. Sérieuse comme le désir. « On est méchantes ! On est méchantes ! », s'exclame l'une. Tandis qu'une autre soupire : « J'en ai marre des grands grotesques qui courent après leur queue... » Au centre de ce cérémonial peuplé d'allégories où initiation et dérision se donnent la main, une Queen. Ordonnatrice des réjouissances, maîtresse âpre et joueuse, elle est interprétée par la comédienne Claude Degliamé. « On parle de choses graves, donc il faut que cela soit sérieux. Mais on n'oublie jamais que c'est du théâtre. Même s'il est impur. Comme on l'aime », analyse-t-elle. Familière du travail de Jean-Michel Rabeux, Claude Degliamé est à elle seule une présence. D'un mot, d'un geste, elle est le théâtre. Une apparence qui n'a en fait rien

d'évident. « C'est quelque chose qu'il faut aller chercher loin en soi-même, pour être singulier, pour être présent et juste par rapport à cette chose profonde, mystérieuse, qui se joue. C'est tellement grave que c'en est drôle. C'est comme la mort. » On meurt beaucoup, sur scène – et tout particulièrement dans *Déshabillages*, où l'on va jusqu'à orchestrer la mort du public. Grande comédienne tragique, Claude Degliamé en connaît un bout sur ce qui est de mourir au théâtre. C'est Claude Régy qui le premier lui offrit des rôles à sa mesure, avec *Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke ou *La Trilogie du revoir* de Botho Strauss. « Au début, je n'étais pas à la mode. Mais surtout, je ne voulais pas faire n'importe quoi. La vie est dure, mais je choisis toujours. Par exemple, j'ai choisi de ne pas être une vedette. Il faut trouver le lieu où l'on est le moins mal possible. »

Avec Antoine Vitez, Jacques Lassalle, Bruno Bayen, Olivier Py et bien sûr Jean-Michel Rabeux dont elle est l'actrice fétiche, Claude Degliamé a trouvé cet espace où déployer son art, loin de la tiédeur et de la facilité, préférant les alcools forts. « J'aime les choses qui secouent. Sinon, cela ne vaut pas la peine. Ce qui m'intéresse, c'est quand ça part de l'humain pour aller vers un autre humain. Ça part du désespoir et là, tout est permis, toutes les joies. De toute façon, on le sait : rien ne sert à rien. On est comme des taupes. Et s'il n'y avait pas des gens qui font ce genre de théâtre pour nous réveiller, alors le monde serait foutu. »

Hugues Le Tanneur



**« J'aime ce qui
secoue. Sinon,
cela ne vaut pas
la peine. Ça part
du désespoir et
là, tout est
permis, toutes
les joies. »**

5 MARS 03

Déshabillages (comédie mortelle)

> De et mis en scène
par Jean-Michel Rabeux.
Durée : 2h. Jusqu'au 5 avr.,
du mar. au sam. 21h, dim. 17h,
Théâtre de la Bastille :
76, rue de la Roquette, 11^e.
01-43-57-42-14. (12,50-19 €).

Comme le fit autrefois Copi – dont il monta avec brio *L'Homosexuel* –, Jean-Michel Rabeux prend un malicieux plaisir à défier l'envahissant puritanisme petit bourgeois. Il nous entraîne, cette fois, dans un cabaret où, tout en sourires et démarches ondoyantes, six ladies – dont un homme – dévoilent les pulsions ténébreuses qui les agitent. Suite de scènes chantées, dansées et de grand guignol, ce spectacle, gorgé de souvenirs des planches et d'humour noir, a des allures de féerie sadienne superbement déjantée. J. S.



5/11 MARS 2003

Dimanche 16 mars 2003
8h40

CHRONIQUE THÉÂTRE

Relance **Éric Hauswald** :

Au Théâtre de la Bastille, rue de la Roquette : la nouvelle pièce de Jean-Michel Rabeux, mise en scène par lui-même. Titre : « Déshabillages »
Sous-titre : « Comédie mortelle ».

Jean-Marc Stricker :

Avec ce spectacle, c'est tout le contraire du précédent. Dès le premier tableau (car c'est une suite de tableaux comme au music-hall) on est tout de suite, en esprit du moins, sur la scène avec une vraie femme belle et nue (pas un mannequin industriel) vêtue d'un cache-sexe et d'un grand hélicon.

Surréalisme dévergondé, humour sombre, l'univers de Jean-Michel Rabeux s'épanouit dans ces « déshabillages » où, mine de rien, la mort est mise à nu, bien plus que les corps du désir.

Eros et Thanatos : mieux vaut leurs sempiternelles scènes de ménage plutôt que les guerres atroces que préparent les hommes.

Voici ce que nous disent et nous chantent ces cinq ladys, dont un garçon, qui toutes se déshabillent, pour nous, jusqu'à l'âme. Le tout sous la houlette de Claude Degliame, plus belle et plus nue que jamais, en Reine de la nuit et de la « petite mort » comme on disait si joliment jadis.